

Dans lequel a lieu une vengeance horrible

Résumé de l'épisode précédent : Les Argonautes sont rentrés triomphalement au pays puis se sont séparés. Mais Médée prépare une terrible vengeance contre le roi Pélías.

À l'aube, Médée, enveloppée dans un grand manteau rouge, se glissa à l'intérieur du palais de Pélías. Personne ne vit son ombre se faufiler vers les chambres des filles du roi. Les jeunes filles étaient déjà levées et s'amusaient ensemble lorsque Médée poussa leur porte. Elles ne se méfièrent pas de cette femme aux longs cheveux. En quelques mots, elles furent séduites. «Votre père, Pélías, se fait vieux, n'est-ce pas?» demanda Médée. Les jeunes filles soupirèrent: «Hélas, oui, il vieillit... - Je suis magicienne, dit alors Médée, je suis capable de rajeunir votre père. Avec mes herbes magiques, je peux rendre la jeunesse à qui le souhaite...» Les fillettes étaient naïves. Elles poussèrent des cris d'étonnement. Seule l'une d'entre elles, nommée Alceste, restait en arrière. Quelque chose lui faisait peur dans les manières de Médée, mais elle ne savait quoi. Soupçonneuse, elle dit : «Ah oui ?

Vraiment ? Eh bien, prouve-nous d'abord que tu es magicienne.» Médée sourit et demanda qu'on fasse venir un gros chaudron plein d'eau et un très vieux bélier. Lorsque les servantes eurent amené tout cela, Médée fit bouillir l'eau du chaudron. Les filles de Pélías l'entouraient, très excitées. Médée ferma les yeux et lança quelques herbes magiques dans le chaudron. Puis elle tua le vieux bélier, le découpa en morceaux et jeta les morceaux dans le chaudron. Un silence se fit. Toutes avaient les yeux rivés sur le chaudron. De longues minutes passèrent, puis l'on vit surgir du liquide bouillant un tout jeune agneau ! Émerveillées, les jeunes filles battirent des mains. «Je vous laisse le chaudron et les herbes magiques, dit Médée. Il vous suffit de faire la même chose à votre père Pélías, et il retrouvera sa jeunesse grâce à vous.» À ces mots, elle disparut.

Dans le palais encore endormi, on entendit

des pas furtifs le long des couloirs. C'étaient les filles du roi Pélias qui se rendaient dans la chambre de leur père. Elles aimaient leur père et elles ne pouvaient supporter l'idée de le voir vieillir et bientôt mourir. La démonstration de Médée les avait convaincues. Seule Alceste résistait. Elle aussi portait un amour passionné à son père. Mais elle ne pouvait se résigner à le tuer, même s'il devait en renaître jeune. Et puis elle aimait aussi ses rides et ses cheveux blanchis par l'âge. Mais ses sœurs ne l'écoutèrent pas. Laquelle porta le premier coup ? Laquelle découpa Pélias ? Laquelle jeta les morceaux de son père dans le chaudron magique ? Nul ne s'en souvient, car nul ne les vit agir. Alceste sanglotait dans un coin de la pièce. La lueur qui brillait dans les yeux de ses sœurs l'effrayait. De longues minutes passèrent. Les jeunes filles fixaient avec ardeur le chaudron où bouillait leur père. Mais il ne renaissait pas. Frappées de stupeur, elles continuaient à attendre, sans comprendre. Alceste se mit alors à hurler : « Folles ! Folles que vous êtes ! Vous avez cru cette magicienne ! Elle vous a ensorcelées ! Mais regardez, regardez votre crime. Vous avez tué notre père, et jamais il ne renaîtra de ce bouillon infâme ! » Les cris et les sanglots d'Alceste réveillèrent le palais tout entier. Les jeunes filles, prises d'épouvanté devant ce qu'elles venaient de faire, s'enfuirent en courant. Elles quittèrent l'île à tout jamais. Déjà les affreuses Érinyes se mettaient en route pour les persécuter le restant de leurs jours. Déjà la monstrueuse odeur de ces justicières se faisait sentir. Malheur à ceux qui tuent

leurs parents.

Seul sur la plage, Jason ne se doutait pas du crime affreux que Médée venait encore une fois d'accomplir pour lui. Il avait fermé les yeux et laissé cette femme amoureuse agir. La belle magicienne le rejoignit silencieusement. Elle lui glissa simplement à l'oreille : « Tu es vengé. » Jason ne détourna pas la tête vers elle. Il ne répondit pas. Il pensait à ses compagnons et à sa jeunesse qui venait de se terminer. Il prit dans sa main la main de Médée et continua de caresser de l'autre la Toison d'or sur son épaule. Hermès regardait le couple que formait Médée et Jason et il ne put s'empêcher de s'inquiéter pour eux. Il avait apprécié la force et le courage de Jason, mais il redoutait maintenant sa faiblesse et sa lâcheté. Il avait aimé la passion de Médée, mais il était effrayé par sa cruauté. Il devinait qu'elle pouvait basculer dans la rage et la folie.

(À SUIVRE)